

pau, qui alla jusque dans les Indes avec une commission du Directoire et qui, l'échappant à la tricolore autour des reins, entreprit de révolutionner les adorateurs de Brahma et de Vicnou, fonda un club à Seringapatam, planta un arbre de la liberté, rédigea un journal républicain chez Tippou-Saïb et colla dans le « citoyen sultan » du bonnet rouge; puis Bouzu, le typographe Bouzu, un des fondateurs oubliés de la dynastie napoléonienne, qui, pendant la suite de la suite d'une impudence des conjurés du 18 brumaire, fut entre les mains les épreuves des proclamations séditieuses (elles le furent jusqu'au succès de la sédition) et garda le silence; puis encore le grenadier du 10 brumaire, Pomies ou Thomé (on n'a jamais pu savoir exactement) qui reçut dans la manche de son uniforme une prétendue égratûre d'un prétendu poignard, et qui, s'étant contenté de se présenter le premier consul et avoir sauvé la vie à cet homme prédestiné, alors qu'en réalité le grenadier s'était fait tout simplement un accroc à un clou d'une porte: un accroc! voilà comment s'évanouit le prestige; puis enfin le père de Béranger, un bon bourgeois qui, visant au gentilhomme, se faisait rançonner, comme M. Jourdain, par les nobles asiatiques, et qui, s'étant compromis dans les intrigues des émigrés, manqua de périr pour la cause de « son roi et de sa » classe. Bien regrettable été sa mort. C'est lui, en outre, qui donna le mot d'ordre à l'émigré, le chansonnier populaire qui, lui, se faisait gloire d'être « vilain, très-vilain ».

Nous le répétons, il faudrait tout citer dans les *Épisodes et curiosités révolutionnaires* de M. Louis Combes, il n'est pas une page qui ne soit attrayante, il n'en est pas une qui ne soit instructive.

ÉPISPADIQUE adj. (é-pi-spa-di-ke — rad. *epispiadias*). Méd. Qui se rapporte à l'épispiadias, qui en est le siège: *Un périspispiadique*.

ÉPISTATIE s. f. (é-pi-sta-ti — rad. *epistate*). Conseil chargé de l'administration d'un skyte, petit couvent grec suffragant des couvents du mont Athos.

EPISTROPHUS, guerrier qui conduisit les Péloponnésiens, sur 40 vaisseaux, au siège de Troie. Il fut tué par Hector, à l'âge d'Énée, Achille le tua dans l'expédition de Lyryesse et de Thébé.

ÉPI-TAPHES s. m. (é-pi-ta-fé — rad. *epitaphé*). Collection d'épithètes.

ÉPIZOOTIE s. f. — Encycl. Pour montrer avec quelle sollicitude le gouvernement cherche à prévenir les désastres causés de temps en temps par les épizooties, nous ne pouvons mieux faire que de transcrire ici la circulaire ministérielle adressée aux préfets le 17 juillet 1876 :

« Monsieur le préfet,

« Par ma circulaire du 7 juin dernier, j'ai eu l'honneur de vous adresser un comité consultatif des épizooties venant d'être institué près de mon ministère. J'ajoutais que l'une des premières questions dont le comité aurait à s'occuper était l'organisation d'un service vétérinaire permanent.

« J'attache la plus grande importance, monsieur le préfet, à ce que ce service soit organisé dans le plus court délai possible. De graves intérêts en dépendent. On sait que le préjudice considérable des maladies contagieuses des animaux, même les plus bénignes en apparence, telles que la fièvre rhéumale, cause de graves dommages à l'agriculture. Si l'affection que je viens de nommer n'entraîne en peu de temps les espérances du cultivateur par la mort des vaches, la perte du lait pour les vaches et l'amaigrissement rapide des bêtes qui avaient été préparées pour la boucherie, il en est, comme la morve, la péripneumonie contagieuse et la clavelée, qui portent à sa fortune des coups plus sensibles encore et la compromettent même en détruisant un troupeau, une étable ou une écurie tout entière; une autre, enfin, la peste bovine, revêt immédiatement tous les caractères d'une calamité publique; et cependant les mesures qui pourraient venir obstacle à la propagation des épizooties restent trop souvent inappliquées.

« La raison de cet état de choses se trouve dans le défaut d'une surveillance attentive et permanente exercée par des vétérinaires dont l'intervention aurait pour résultat de signaler aux autorités les maladies qui, par leur nature, exigent l'emploi de tous les moyens propres à la contagion. Qu'une seule voie restât ouverte à la contagion, et toutes les digues qu'on aura pu lui opposer ailleurs deviennent par cela même inutiles.

« Le motif qui a paru le plus simple et le plus économique pour créer cette organisation que le comité juge de première nécessité serait de commissionner des vétérinaires au chef-lieu du département et aux chefs-lieux de canton. Le vétérinaire résidant au chef-lieu prendrait le titre de vétérinaire inspecteur du service des épizooties, et les autres le titre de vétérinaire des épizooties.

« L'inspecteur du service des épizooties aurait pour mission de centraliser tous les renseignements qui seraient adressés à l'administration départementale par ses confrères; d'en rendre compte par des rapports au préfet; de se tenir à la disposition du préfet pour se rendre, lorsqu'il y aurait lieu, sur les points où des maladies contagieuses se seraient déclarées, afin de se concerter avec les vétérinaires cantonaux sur les mesures sanitaires qu'il conviendrait de leur opposer, conformément aux prescriptions légales sur la matière.

« La mission du vétérinaire des épizooties serait, dès qu'une maladie contagieuse aurait été signalée dans une localité, de transmettre d'en transmettre immédiatement à son supérieur au sous-préfet de l'arrondissement, d'indiquer aux autorités locales les mesures qu'il conviendrait de prendre et de veiller à leur stricte exécution.

« Dans le cas où les maladies contagieuses signalées tendraient à revêtir un caractère épizootique qui nécessiterait des mesures ou les intérêts de plusieurs localités seraient en jeu, telles, par exemple, que la suspension momentanée des foires et marchés, l'interdiction de la circulation sur les routes des bestiaux ou des objets pouvant servir de véhicules à la contagion, il en serait référé à mon administration, et ces mesures ne pourraient recevoir leur application qu'après avoir été conformes du comité consultatif des épizooties, auquel elles seraient soumises.

« Tous les documents émanant des vétérinaires des épizooties seraient adressés à mon administration pour être communiqués au comité, qui en ferait, chaque année, l'objet d'un ou de plusieurs rapports généraux.

« Grâce à une organisation ainsi entendue, pas une maladie contagieuse ne pourrait apparaître sur un point quelconque du territoire de la République sans qu'elle fût signalée par les autorités locales aux autorités dont elles dépendent et, par celles-ci, à mon administration, et sans que des mesures fussent prises immédiatement partout pour les circonscrire et les empêcher de se propager, autant que possible, pour les éteindre sur place.

« Les choses en cet état, il deviendrait possible, dès maintenant, de donner aux vétérinaires les garanties sanitaires qu'ils réclament de nous et d'obtenir de l'Angleterre, notamment, qu'elle se désiste des mesures restrictives qu'elle oppose actuellement à l'entrée de nos bêtes et des épizooties, dont elles dépendent et, par celles-ci, à mon administration, et sans que des mesures fussent prises immédiatement partout pour les circonscrire et les empêcher de se propager, autant que possible, pour les éteindre sur place.

« Dans les départements où tous les chefs-lieux de canton n'auraient pas de vétérinaires, il serait nécessaire d'agrandir les circonscriptions, qui pourraient s'étendre jusqu'à l'arrondissement tout entier.

« Quant aux rémunérations qu'il y aura lieu d'attribuer aux vétérinaires des épizooties pour les missions qu'ils seraient appelés à remplir, c'est une question à régler par le conseil général, et, à cet égard, je n'ai pas d'instructions particulières à vous donner.

« Les dépenses résultant des mesures prises contre les épizooties sont d'ordre départementale et, à ce titre, comprises dans le budget ordinaire. De reste, les renseignements qui m'ont été transmis avec beaucoup d'empressement par MM. des préfets, ont permis de constater que, dans presque tous les départements, une allocation spéciale est votée chaque année par le conseil général en vue d'assurer le service des épizooties.

ÉPONYMIQUE adj. (é-po-ni-mi-ke — rad. *éponyme*). Antiq. Gr. Qui se rapporte aux éponymes.

ÉPOQUE, ÉÈ adj. (é-po-qué — rad. *épouque*). Se dit de faits dont la date, l'époque est plus ou moins bien déterminée.

ÉPOUSER v. a. ou tr. — Allus. littér. J'aurais mieux fait, je crois, d'épouser Célimène. Vers de l'*Arlequin*, de Deschamps. On avait fait alternativement la cour à Célimène et à Julie, sans trop savoir à qui s'en tenait le mariage couronné, ses hésitations le justifient et il s'écrie :

J'aurais mieux fait, je crois, d'épouser Célimène.

On applique ce vers aux gens qui ne savent jamais quel parti prendre.

ÉPOUSÈTEMENT s. m. (é-po-ou-sé-té-man — rad. *épouser*). Action d'épouser. *Il s'agit d'épousètement*.

ÉPRAVEUR s. f. — Turf. Chacune des deux ou trois manches d'une course en double liée.

ÉPROUVES s. f. pl. (é-prou-ve — forme ancienne du mot *épreuve*). Joutes qui avaient lieu, la veille des tournois, entre les champions et dans lesquelles ceux-ci se servaient d'armes tranchantes plus dangereuses.

ÉPROUVEUR s. m. (é-prou-veur — rad. *éprouver*). Celui qui est chargé d'éprouver les armes à feu.

ÉPSILON s. m. — S'emploie dans certaines énumérations, avec le sens de cinquante plus ou moins, quand on s'est déjà servi des autres lettres grecques dans leur ordre alphabétique.

ÉPUÈSEMENT s. m. — Chim. État d'une substance qui ne contient plus rien du principe qui a été proposé d'en extraire.

ÉPULAIRES s. m. Citoyen qui prenait part aux festins sacrés.

— Adjectif. Qui a rapport aux repas, aux festins.

EPTYTUS, personnage fabuleux qui vivait

et faire tomber dans la calice ce qui pouvait y être resté du pain consacré.

— Encycl. Zool. M. Iago, vice-consul anglais à Beyrouth, a dernièrement adressé à son gouvernement un rapport rempli de détails intéressants relatifs à la pêche des éponges sur la côte de Syrie. Nous empruntons au *Journal des Débats* un résumé sommaire de ce rapport.

« En 1873, cette pêche a produit 25,000 liv. st. (625,000 fr.); mais les terrains sous-marins s'épuisent par suite de la trop grande exploitation. 300 embarcations sont employées à cette pêche, qui emploie environ 1,500 hommes.

« Les meilleurs centres de production sont Tripoli (de Syrie), Rusd, Batakî et Batroun sur la côte située au pied du Liban. Tripoli et Batroun donnent des éponges d'une qualité supérieure.

« En fait, la pêche s'étend sur toute la côte, depuis le mont Carmel, au sud, jusqu'à Alexandrette, au nord. Les embarcations, qui ont environ 20 pieds de longueur, sont montées chacune par 5 ou 6 hommes.

« La pêche dure de juin en octobre. On paye, pour tout le temps de la saison, un bon plongeur 40 liv. st. (1,000 fr.). Il y en a de très-pécheurs, mais après quatre ans il est rare qu'ils puissent continuer leur métier.

« La plupart restent 60 secondes sous l'eau, mais ils ne peuvent dépasser 30 secondes; ils descendent à des profondeurs de 10 à 20 mètres et ne se servent d'aucun instrument tranchant pour détacher les éponges, qu'ils mettent, après les avoir arrachées avec leurs mains, dans un filet qu'ils portent autour de leur ceinture.

« Les accidents sont rares; cependant il arrive que quelques plongeurs, voulant rester trop longtemps sous l'eau, sont pris de syncope et meurent.

« On a essayé de les faire opérer au moyen du scaphandre, mais ils y ont bien vite renoncé, sous prétexte que les manches de gros câbles et les nouvelles chaînes de fer gênent et les empêchent de travailler.

« On distingue trois sortes d'éponges: les éponges de toilette; les éponges de bain appelées éponges de Venise et les éponges grossières employées pour lavages des plaies, de la cuisine, etc.

« Les deux tiers de la récolte sont achetés par des marchands du pays, qui les envoient en Europe pour les vendre. Le reste est acheté sur place par des négociants français, qui expédient les produits de qualité supérieure dans leur pays et envoient le reste en Angleterre.

« Le gouvernement turc touche un dixième de la valeur des produits, calculé sur le prix payé aux plongeurs par les marchands.

ÉPONTAGE s. m. (é-po-n-ta-je — rad. *éponte*). Action d'éponte.

ÉPONTEUR v. a. ou tr. (é-po-n-té — rad. *éponte*). Se dit de celui qui débarrasse un végétal des pontes d'insectes nuisibles dont il est infesté.

ÉPONTEUR s. m. (é-po-n-teur — rad. *éponte*). Celui qui fait l'épontage.

ÉPONYMIE s. f. — Antiq. gr. Fonction d'éponyme; temps que dure cette fonction.

ÉPONYMIQUE adj. (é-po-ni-mi-ke — rad. *éponyme*). Antiq. Gr. Qui se rapporte aux éponymes.

ÉPOUÉ, ÉÈ adj. (é-po-qué — rad. *épouque*). Se dit de faits dont la date, l'époque est plus ou moins bien déterminée.

ÉPOUSER v. a. ou tr. — Allus. littér. J'aurais mieux fait, je crois, d'épouser Célimène. Vers de l'*Arlequin*, de Deschamps. On avait fait alternativement la cour à Célimène et à Julie, sans trop savoir à qui s'en tenait le mariage couronné, ses hésitations le justifient et il s'écrie :

J'aurais mieux fait, je crois, d'épouser Célimène.

On applique ce vers aux gens qui ne savent jamais quel parti prendre.

ÉPOUSÈTEMENT s. m. (é-po-ou-sé-té-man — rad. *épouser*). Action d'épouser. *Il s'agit d'épousètement*.

ÉPRAVEUR s. f. — Turf. Chacune des deux ou trois manches d'une course en double liée.

ÉPROUVES s. f. pl. (é-prou-ve — forme ancienne du mot *épreuve*). Joutes qui avaient lieu, la veille des tournois, entre les champions et dans lesquelles ceux-ci se servaient d'armes tranchantes plus dangereuses.

ÉPROUVEUR s. m. (é-prou-veur — rad. *éprouver*). Celui qui est chargé d'éprouver les armes à feu.

ÉPSILON s. m. — S'emploie dans certaines énumérations, avec le sens de cinquante plus ou moins, quand on s'est déjà servi des autres lettres grecques dans leur ordre alphabétique.

ÉPUÈSEMENT s. m. — Chim. État d'une substance qui ne contient plus rien du principe qui a été proposé d'en extraire.

ÉPULAIRES s. m. Citoyen qui prenait part aux festins sacrés.

— Adjectif. Qui a rapport aux repas, aux festins.

EPTYTUS, personnage fabuleux qui vivait

et faire tomber dans la calice ce qui pouvait y être resté du pain consacré.

— Encycl. Zool. M. Iago, vice-consul anglais à Beyrouth, a dernièrement adressé à son gouvernement un rapport rempli de détails intéressants relatifs à la pêche des éponges sur la côte de Syrie. Nous empruntons au *Journal des Débats* un résumé sommaire de ce rapport.

« En 1873, cette pêche a produit 25,000 liv. st. (625,000 fr.); mais les terrains sous-marins s'épuisent par suite de la trop grande exploitation. 300 embarcations sont employées à cette pêche, qui emploie environ 1,500 hommes.

« Les meilleurs centres de production sont Tripoli (de Syrie), Rusd, Batakî et Batroun sur la côte située au pied du Liban. Tripoli et Batroun donnent des éponges d'une qualité supérieure.

« En fait, la pêche s'étend sur toute la côte, depuis le mont Carmel, au sud, jusqu'à Alexandrette, au nord. Les embarcations, qui ont environ 20 pieds de longueur, sont montées chacune par 5 ou 6 hommes.

« La pêche dure de juin en octobre. On paye, pour tout le temps de la saison, un bon plongeur 40 liv. st. (1,000 fr.). Il y en a de très-pécheurs, mais après quatre ans il est rare qu'ils puissent continuer leur métier.

« La plupart restent 60 secondes sous l'eau, mais ils ne peuvent dépasser 30 secondes; ils descendent à des profondeurs de 10 à 20 mètres et ne se servent d'aucun instrument tranchant pour détacher les éponges, qu'ils mettent, après les avoir arrachées avec leurs mains, dans un filet qu'ils portent autour de leur ceinture.

« Les accidents sont rares; cependant il arrive que quelques plongeurs, voulant rester trop longtemps sous l'eau, sont pris de syncope et meurent.

« On a essayé de les faire opérer au moyen du scaphandre, mais ils y ont bien vite renoncé, sous prétexte que les manches de gros câbles et les nouvelles chaînes de fer gênent et les empêchent de travailler.

« On distingue trois sortes d'éponges: les éponges de toilette; les éponges de bain appelées éponges de Venise et les éponges grossières employées pour lavages des plaies, de la cuisine, etc.

« Les deux tiers de la récolte sont achetés par des marchands du pays, qui les envoient en Europe pour les vendre. Le reste est acheté sur place par des négociants français, qui expédient les produits de qualité supérieure dans leur pays et envoient le reste en Angleterre.

« Le gouvernement turc touche un dixième de la valeur des produits, calculé sur le prix payé aux plongeurs par les marchands.

ÉPONTAGE s. m. (é-po-n-ta-je — rad. *éponte*). Action d'éponte.

ÉPONTEUR v. a. ou tr. (é-po-n-té — rad. *éponte*). Se dit de celui qui débarrasse un végétal des pontes d'insectes nuisibles dont il est infesté.

ÉPONTEUR s. m. (é-po-n-teur — rad. *éponte*). Celui qui fait l'épontage.

ÉPONYMIE s. f. — Antiq. gr. Fonction d'éponyme; temps que dure cette fonction.

ÉPONYMIQUE adj. (é-po-ni-mi-ke — rad. *éponyme*). Antiq. Gr. Qui se rapporte aux éponymes.

ÉPOUÉ, ÉÈ adj. (é-po-qué — rad. *épouque*). Se dit de faits dont la date, l'époque est plus ou moins bien déterminée.

ÉPOUSER v. a. ou tr. — Allus. littér. J'aurais mieux fait, je crois, d'épouser Célimène. Vers de l'*Arlequin*, de Deschamps. On avait fait alternativement la cour à Célimène et à Julie, sans trop savoir à qui s'en tenait le mariage couronné, ses hésitations le justifient et il s'écrie :

J'aurais mieux fait, je crois, d'épouser Célimène.

On applique ce vers aux gens qui ne savent jamais quel parti prendre.

ÉPOUSÈTEMENT s. m. (é-po-ou-sé-té-man — rad. *épouser*). Action d'épouser. *Il s'agit d'épousètement*.

ÉPRAVEUR s. f. — Turf. Chacune des deux ou trois manches d'une course en double liée.

ÉPROUVES s. f. pl. (é-prou-ve — forme ancienne du mot *épreuve*). Joutes qui avaient lieu, la veille des tournois, entre les champions et dans lesquelles ceux-ci se servaient d'armes tranchantes plus dangereuses.

ÉPROUVEUR s. m. (é-prou-veur — rad. *éprouver*). Celui qui est chargé d'éprouver les armes à feu.

ÉPSILON s. m. — S'emploie dans certaines énumérations, avec le sens de cinquante plus ou moins, quand on s'est déjà servi des autres lettres grecques dans leur ordre alphabétique.

ÉPUÈSEMENT s. m. — Chim. État d'une substance qui ne contient plus rien du principe qui a été proposé d'en extraire.

ÉPULAIRES s. m. Citoyen qui prenait part aux festins sacrés.

— Adjectif. Qui a rapport aux repas, aux festins.

EPTYTUS, personnage fabuleux qui vivait

et faire tomber dans la calice ce qui pouvait y être resté du pain consacré.

— Encycl. Zool. M. Iago, vice-consul anglais à Beyrouth, a dernièrement adressé à son gouvernement un rapport rempli de détails intéressants relatifs à la pêche des éponges sur la côte de Syrie. Nous empruntons au *Journal des Débats* un résumé sommaire de ce rapport.

« En 1873, cette pêche a produit 25,000 liv. st. (625,000 fr.); mais les terrains sous-marins s'épuisent par suite de la trop grande exploitation. 300 embarcations sont employées à cette pêche, qui emploie environ 1,500 hommes.

« Les meilleurs centres de production sont Tripoli (de Syrie), Rusd, Batakî et Batroun sur la côte située au pied du Liban. Tripoli et Batroun donnent des éponges d'une qualité supérieure.

« En fait, la pêche s'étend sur toute la côte, depuis le mont Carmel, au sud, jusqu'à Alexandrette, au nord. Les embarcations, qui ont environ 20 pieds de longueur, sont montées chacune par 5 ou 6 hommes.

« La pêche dure de juin en octobre. On paye, pour tout le temps de la saison, un bon plongeur 40 liv. st. (1,000 fr.). Il y en a de très-pécheurs, mais après quatre ans il est rare qu'ils puissent continuer leur métier.

« La plupart restent 60 secondes sous l'eau, mais ils ne peuvent dépasser 30 secondes; ils descendent à des profondeurs de 10 à 20 mètres et ne se servent d'aucun instrument tranchant pour détacher les éponges, qu'ils mettent, après les avoir arrachées avec leurs mains, dans un filet qu'ils portent autour de leur ceinture.

« Les accidents sont rares; cependant il arrive que quelques plongeurs, voulant rester trop longtemps sous l'eau, sont pris de syncope et meurent.

« On a essayé de les faire opérer au moyen du scaphandre, mais ils y ont bien vite renoncé, sous prétexte que les manches de gros câbles et les nouvelles chaînes de fer gênent et les empêchent de travailler.

« On distingue trois sortes d'éponges: les éponges de toilette; les éponges de bain appelées éponges de Venise et les éponges grossières employées pour lavages des plaies, de la cuisine, etc.

« Les deux tiers de la récolte sont achetés par des marchands du pays, qui les envoient en Europe pour les vendre. Le reste est acheté sur place par des négociants français, qui expédient les produits de qualité supérieure dans leur pays et envoient le reste en Angleterre.

« Le gouvernement turc touche un dixième de la valeur des produits, calculé sur le prix payé aux plongeurs par les marchands.

ÉPONTAGE s. m. (é-po-n-ta-je — rad. *éponte*). Action d'éponte.

ÉPONTEUR v. a. ou tr. (é-po-n-té — rad. *éponte*). Se dit de celui qui débarrasse un végétal des pontes d'insectes nuisibles dont il est infesté.

ÉPONTEUR s. m. (é-po-n-teur — rad. *éponte*). Celui qui fait l'épontage.

ÉPONYMIE s. f. — Antiq. gr. Fonction d'éponyme; temps que dure cette fonction.

ÉPONYMIQUE adj. (é-po-ni-mi-ke — rad. *éponyme*). Antiq. Gr. Qui se rapporte aux éponymes.

ÉPOUÉ, ÉÈ adj. (é-po-qué — rad. *épouque*). Se dit de faits dont la date, l'époque est plus ou moins bien déterminée.

ÉPOUSER v. a. ou tr. — Allus. littér. J'aurais mieux fait, je crois, d'épouser Célimène. Vers de l'*Arlequin*, de Deschamps. On avait fait alternativement la cour à Célimène et à Julie, sans trop savoir à qui s'en tenait le mariage couronné, ses hésitations le justifient et il s'écrie :

J'aurais mieux fait, je crois, d'épouser Célimène.

On applique ce vers aux gens qui ne savent jamais quel parti prendre.

ÉPOUSÈTEMENT s. m. (é-po-ou-sé-té-man — rad. *épouser*). Action d'épouser. *Il s'agit d'épousètement*.

ÉPRAVEUR s. f. — Turf. Chacune des deux ou trois manches d'une course en double liée.

ÉPROUVES s. f. pl. (é-prou-ve — forme ancienne du mot *épreuve*). Joutes qui avaient lieu, la veille des tournois, entre les champions et dans lesquelles ceux-ci se servaient d'armes tranchantes plus dangereuses.

ÉPROUVEUR s. m. (é-prou-veur — rad. *éprouver*). Celui qui est chargé d'éprouver les armes à feu.

ÉPSILON s. m. — S'emploie dans certaines énumérations, avec le sens de cinquante plus ou moins, quand on s'est déjà servi des autres lettres grecques dans leur ordre alphabétique.

ÉPUÈSEMENT s. m. — Chim. État d'une substance qui ne contient plus rien du principe qui a été proposé d'en extraire.

ÉPULAIRES s. m. Citoyen qui prenait part aux festins sacrés.

— Adjectif. Qui a rapport aux repas, aux festins.

EPTYTUS, personnage fabuleux qui vivait

et faire tomber dans la calice ce qui pouvait y être resté du pain consacré.

— Encycl. Zool. M. Iago, vice-consul anglais à Beyrouth, a dernièrement adressé à son gouvernement un rapport rempli de détails intéressants relatifs à la pêche des éponges sur la côte de Syrie. Nous empruntons au *Journal des Débats* un résumé sommaire de ce rapport.

« En 1873, cette pêche a produit 25,000 liv. st. (625,000 fr.); mais les terrains sous-marins s'épuisent par suite de la trop grande exploitation. 300 embarcations sont employées à cette pêche, qui emploie environ 1,500 hommes.

« Les meilleurs centres de production sont Tripoli (de Syrie), Rusd, Batakî et Batroun sur la côte située au pied du Liban. Tripoli et Batroun donnent des éponges d'une qualité supérieure.

« En fait, la pêche s'étend sur toute la côte, depuis le mont Carmel, au sud, jusqu'à Alexandrette, au nord. Les embarcations, qui ont environ 20 pieds de longueur, sont montées chacune par 5 ou 6 hommes.

« La pêche dure de juin en octobre. On paye, pour tout le temps de la saison, un bon plongeur 40 liv. st. (1,000 fr.). Il y en a de très-pécheurs, mais après quatre ans il est rare qu'ils puissent continuer leur métier.

« La plupart restent 60 secondes sous l'eau, mais ils ne peuvent dépasser 30 secondes; ils descendent à des profondeurs de 10 à 20 mètres et ne se servent d'aucun instrument tranchant pour détacher les éponges, qu'ils mettent, après les avoir arrachées avec leurs mains, dans un filet qu'ils portent autour de leur ceinture.

« Les accidents sont rares; cependant il arrive que quelques plongeurs, voulant rester trop longtemps sous l'eau, sont pris de syncope et meurent.

« On a essayé de les faire opérer au moyen du scaphandre, mais ils y ont bien vite renoncé, sous prétexte que les manches de gros câbles et les nouvelles chaînes de fer gênent et les empêchent de travailler.

« On distingue trois sortes d'éponges: les éponges de toilette; les éponges de bain appelées éponges de Venise et les éponges grossières employées pour lavages des plaies, de la cuisine, etc.

« Les deux tiers de la récolte sont achetés par des marchands du pays, qui les envoient en Europe pour les vendre. Le reste est acheté sur place par des négociants français, qui expédient les produits de qualité supérieure dans leur pays et envoient le reste en Angleterre.

« Le gouvernement turc touche un dixième de la valeur des produits, calculé sur le prix payé aux plongeurs par les marchands.

ÉPONTAGE s. m. (é-po-n-ta-je — rad. *éponte*). Action d'éponte.

ÉPONTEUR v. a. ou tr. (é-po-n-té — rad. *éponte*). Se dit de celui qui débarrasse un végétal des pontes d'insectes nuisibles dont il est infesté.

ÉPONTEUR s. m. (é-po-n-teur — rad. *éponte*). Celui qui fait l'épontage.

ÉPONYMIE s. f. — Antiq. gr. Fonction d'éponyme; temps que dure cette fonction.

ÉPONYMIQUE adj. (é-po-ni-mi-ke — rad. *éponyme*). Antiq. Gr. Qui se rapporte aux éponymes.

ÉPOUÉ, ÉÈ adj. (é-po-qué — rad. *épouque*). Se dit de faits dont la date, l'époque est plus ou moins bien déterminée.

ÉPOUSER v. a. ou tr. — Allus. littér. J'aurais mieux fait, je crois, d'épouser Célimène. Vers de l'*Arlequin*, de Deschamps. On avait fait alternativement la cour à Célimène et à Julie, sans trop savoir à qui s'en tenait le mariage couronné, ses hésitations le justifient et il s'écrie :

J'aurais mieux fait, je crois, d'épouser Célimène.

On applique ce vers aux gens qui ne savent jamais quel parti prendre.

ÉPOUSÈTEMENT s. m. (é-po-ou-sé-té-man — rad. *épouser*). Action d'épouser. *Il s'agit d'épousètement*.

ÉPRAVEUR s. f. — Turf. Chacune des deux ou trois manches d'une course en double liée.

ÉPROUVES s. f. pl. (é-prou-ve — forme ancienne du mot *épreuve*). Joutes qui avaient lieu, la veille des tournois, entre les champions et dans lesquelles ceux-ci se servaient d'armes tranchantes plus dangereuses.

ÉPROUVEUR s. m. (é-prou-veur — rad. *éprouver*). Celui qui est chargé d'éprouver les armes à feu.

ÉPSILON s. m. — S'emploie dans certaines énumérations, avec le sens de cinquante plus ou moins, quand on s'est déjà servi des autres lettres grecques dans leur ordre alphabétique.

ÉPUÈSEMENT s. m. — Chim. État d'une substance qui ne contient plus rien du principe qui a été proposé d'en extraire.

ÉPULAIRES s. m. Citoyen qui prenait part aux festins sacrés.

— Adjectif. Qui a rapport aux repas, aux festins.

EPTYTUS, personnage fabuleux qui vivait

et faire tomber dans la calice ce qui pouvait y être resté du pain consacré.

— Encycl. Zool. M. Iago, vice-consul anglais à Beyrouth, a dernièrement adressé à son gouvernement un rapport rempli de détails intéressants relatifs à la pêche des éponges sur la côte de Syrie. Nous empruntons au *Journal des Débats* un résumé sommaire de ce rapport.

« En 1873, cette pêche a produit 25,000 liv. st. (625,000 fr.); mais les terrains sous-marins s'épuisent par suite de la trop grande exploitation. 300 embarcations sont employées à cette pêche, qui emploie environ 1,500 hommes.

« Les meilleurs centres de production sont Tripoli (de Syrie), Rusd, Batakî et Batroun sur la côte située au pied du Liban. Tripoli et Batroun donnent des éponges d'une qualité supérieure.

« En fait, la pêche s'étend sur toute la côte, depuis le mont Carmel, au sud, jusqu'à Alexandrette, au nord. Les embarcations, qui ont environ 20 pieds de longueur, sont montées chacune par 5 ou 6 hommes.

« La pêche dure de juin en octobre. On paye, pour tout le temps de la saison, un bon plongeur 40 liv. st. (1,000 fr.). Il y en a de très-pécheurs, mais après quatre ans il est rare qu'ils puissent continuer leur métier.

« La plupart restent 60 secondes sous l'eau, mais ils ne peuvent dépasser 30 secondes; ils descendent à des profondeurs de 10 à 20 mètres et ne se servent d'aucun instrument tranchant pour détacher les éponges, qu'ils mettent, après les avoir arrachées avec leurs mains, dans un filet qu'ils portent autour de leur ceinture.

« Les accidents sont rares; cependant il arrive que quelques plongeurs, voulant rester trop longtemps sous l'eau, sont pris de syncope et meurent.

« On a essayé de les faire opérer au moyen du scaphandre, mais ils y ont bien vite renoncé, sous prétexte que les manches de gros câbles et les nouvelles chaînes de fer gênent et les empêchent de travailler.

« On distingue trois sortes d'éponges: les éponges de toilette; les éponges de bain appelées éponges de Venise et les éponges grossières employées pour lavages des plaies, de la cuisine, etc.

« Les deux tiers de la récolte sont achetés par des marchands du pays, qui les envoient en Europe pour les vendre. Le reste est acheté sur place par des négociants français, qui expédient les produits de qualité supérieure dans leur pays et envoient le reste en Angleterre.

« Le gouvernement turc touche un dixième de la valeur des produits, calculé sur le prix payé aux plongeurs par les marchands.

ÉPONTAGE s. m. (é-po-n-ta-je — rad. *éponte*). Action d'éponte.

ÉPONTEUR v. a. ou tr. (é-po-n-té — rad. *éponte*). Se dit de celui qui débarrasse un végétal des pontes d'insectes nuisibles dont il est infesté.

ÉPONTEUR s. m. (é-po-n-teur — rad. *éponte*). Celui qui fait l'épontage.

ÉPONYMIE s. f. — Antiq. gr. Fonction d'éponyme; temps que dure cette fonction.

ÉPONYMIQUE adj. (é-po-ni-mi-ke — rad. *éponyme*). Antiq. Gr. Qui se rapporte aux éponymes.

ÉPOUÉ, ÉÈ adj. (é-po-qué — rad. *épouque*). Se dit de faits dont la date, l'époque est plus ou moins bien déterminée.

ÉPOUSER v. a. ou tr. — Allus. littér. J'aurais mieux fait, je crois, d'épouser Célimène. Vers de l'*Arlequin*, de Deschamps. On avait fait alternativement la cour à Célimène et à Julie, sans trop savoir à qui s'en tenait le mariage couronné, ses hésitations le justifient et il s'écrie :

J'aurais mieux fait, je crois, d'épouser Célimène.

On applique ce vers aux gens qui ne savent jamais quel parti prendre.

ÉPOUSÈTEMENT s. m. (é-po-ou-sé-té-man — rad. *épouser*). Action d'épouser. *Il s'agit d'épousètement*.

ÉPRAVEUR s. f. — Turf. Chacune des deux ou trois manches d'une course en double liée.

ÉPROUVES s. f. pl. (é-prou-ve — forme ancienne du mot *épreuve*). Joutes qui avaient lieu, la veille des tournois, entre les champions et dans lesquelles ceux-ci se servaient d'armes tranchantes plus dangereuses.

ÉPROUVEUR s. m. (é-prou-veur — rad. *éprouver*). Celui qui est chargé d'éprouver les armes à feu.

ÉPSILON s. m. — S'emploie dans certaines énumérations, avec le sens de cinquante plus ou moins, quand on s'est déjà servi des autres lettres grecques dans leur ordre alphabétique.

ÉPUÈSEMENT s. m. — Chim. État d'une substance qui ne contient plus rien du principe qui a été proposé d'en extraire.

ÉPULAIRES s. m. Citoyen qui prenait part aux festins sacrés.

— Adjectif. Qui a rapport aux repas, aux festins.

EPTYTUS, personnage fabuleux qui vivait

et faire tomber dans la calice ce qui pouvait y être resté du pain consacré.

— Encycl. Zool. M. Iago, vice-consul anglais à Beyrouth, a dernièrement adressé à son gouvernement un rapport rempli de détails intéressants relatifs à la pêche des éponges sur la côte de Syrie. Nous empruntons au *Journal des Débats* un résumé sommaire de ce rapport.

« En 1873, cette pêche a produit 25,000 liv. st. (625,000 fr.); mais les terrains sous-marins s'épuisent par suite de la trop grande exploitation. 300 embarcations sont employées à cette pêche, qui emploie environ 1,500 hommes.

« Les meilleurs centres de production sont Tripoli (de Syrie), Rusd, Batakî et Batroun sur la côte située au pied du Liban. Tripoli et Batroun donnent des éponges d'une qualité supérieure.

« En fait, la pêche s'étend sur toute la côte, depuis le mont Carmel, au sud, jusqu'à Alexandrette, au nord. Les embarcations, qui ont environ 20 pieds de longueur, sont montées chacune par 5 ou 6 hommes.

« La pêche dure de juin en octobre. On paye, pour tout le temps de la saison, un bon plongeur 40 liv. st. (1,000 fr.). Il y en a de très-pécheurs, mais après quatre ans il est rare qu'ils puissent continuer leur métier.

« La plupart restent 60 secondes sous l'eau, mais ils ne peuvent dépasser 30 secondes; ils descendent à des profondeurs de 10 à 20 mètres et ne se servent d'aucun instrument tranchant pour détacher les éponges, qu'ils mettent, après les avoir arrachées avec leurs mains, dans un filet qu'ils portent autour de leur ceinture.

« Les accidents sont rares; cependant il arrive que quelques plongeurs, voulant rester trop longtemps sous l'eau, sont pris de syncope et meurent.

« On a essayé de les faire opérer au moyen du scaphandre, mais ils y ont bien vite renoncé, sous prétexte que les manches de gros câbles et les nouvelles chaînes de fer gênent et les empêchent de travailler.

« On distingue trois sortes d'éponges: les éponges de toilette; les éponges de bain appelées éponges de Venise et les éponges grossières employées pour lavages des plaies, de la cuisine, etc.

« Les deux tiers de la récolte sont achetés par des marchands du pays, qui les envoient en Europe pour les vendre. Le reste est acheté sur place par des négociants français, qui expédient les produits de qualité supérieure dans leur pays et envoient le reste en Angleterre.

« Le gouvernement turc touche un dixième de la valeur des produits, calculé sur le prix payé aux plongeurs par les marchands.

ÉPONTAGE s. m. (é-po-n-ta-je — rad. *éponte*). Action d'éponte.

ÉPONTEUR v. a. ou tr. (é-po-n-té — rad. *éponte*). Se dit de celui qui débarrasse un végétal des pontes d'insectes nuisibles dont il est infesté.

ÉPONTEUR s. m. (é-po-n-teur — rad. *éponte*). Celui qui fait l'épontage.

ÉPONYMIE s. f. — Antiq. gr. Fonction d'éponyme; temps que dure cette fonction.

ÉPONYMIQUE adj. (é-po-ni-mi-ke — rad. *éponyme*). Antiq. Gr. Qui se rapporte aux éponymes.

ÉPOUÉ, ÉÈ adj. (é-po-qué — rad. *épouque*). Se dit de faits dont la date, l'époque est plus ou moins bien déterminée.

ÉPOUSER v. a. ou tr. — Allus. littér. J'aurais mieux fait, je crois, d'épouser Célimène. Vers de l'*Arlequin*, de Deschamps. On avait fait alternativement la cour à Célimène et à Julie, sans trop savoir à qui s'en tenait le mariage couronné, ses hésitations le justifient et il s'écrie :

J'aurais mieux fait, je crois, d'épouser Célimène.

On applique ce vers aux gens qui ne savent jamais quel parti prendre.

ÉPOUSÈTEMENT s. m. (é-po-ou-sé-té-man — rad. *épouser*). Action d'épouser. *Il s'agit d'épousètement*.

ÉPRAVEUR s. f. — Turf. Chacune des deux ou trois manches d'une course en double liée.

ÉPROUVES s. f. pl. (é-prou-ve — forme ancienne du mot *épreuve*). Joutes qui avaient lieu, la veille des tournois, entre les champions et dans lesquelles

acceptées, modifiées, transformées par le christianisme et traversées par lui au monde nouveau ; le second élément est l'énergie vivace et la passion soutenue des races germaniques, toutes nouvelles, encore à la vie de la pensée. Ces deux éléments se retrouvent dans Scot Erigène, qui, pour ainsi dire, la personnification et le modèle de son siècle. Il vient de l'Irlande, où, au VIII^e siècle, s'accomplit ce qu'on pourrait appeler la première renaissance orientale ; c'est de là, en effet, que se répandit, à travers la chrétienté, en même temps que les espèces mystiques du Saint-Graal et de Merlin (mélange de traditions celtiques et orientales), le néo-platonisme et l'idéalisme panthéistique d'Alexandrie. A ce moment, l'influence de cette philosophie commença à s'insinuer dans le christianisme et à l'affecter sensiblement ; l'Eglise ne tarda pas à s'apercevoir de ce danger, et le pape Nicolas I^{er} condamna comme hérésiarque Scot Erigène. C'est à cette époque qu'il faut réellement fixer le réveil de la pensée en Occident. Les esprits, peu à peu, se détachèrent des épaisses ténèbres des siècles qui viennent de s'écouler, ne recevront encore de la science que des sensations confuses, des idées incomplètes qui trouvent leur formule barbare et raffinée dans la philosophie scolastique. L'influence de Scot Erigène dans ce mouvement, d'où sortira la vie nouvelle, est très-grande ; tout en regardant qu'on n'ait point sur le fondateur de la philosophie scolastique des documents plus nombreux et plus certains, il est permis de voir dans cette dernière obscurité qui l'enveloppe une nouvelle similitude avec son temps, qu'il achève par là de personnifier en lui. On sait que trois provinces britanniques se disputent la naissance de Scot Erigène, comme les villes helléniques se disputaient la naissance d'Homère.

M. Saint-René Taillandier a consacré une grande partie de son ouvrage à dégrader la personne de son héros des autres personnalités qu'on a confondues en lui ; telles, par exemple, que celle de Scot, abbé d'Edelwey, qui est mort martyr et canonisé. Il expose ensuite longuement la doctrine de Jean Scot, ce qui n'était pas facile, car le plus grand témoignage contemporain ne sont pas d'une grande précision philosophique. Cependant, M. Saint-René Taillandier est venu à bout de cette tâche avec une science et une sagacité qui font de son livre un livre indispensable à tous ceux qui veulent étudier l'histoire de la philosophie du moyen âge.

ÉRINÉE s. f. (é-ri-né). Bot. Plante cryptogame qui attaque la vigne. On l'appelle aussi *farinosus*.

ÉRINÉE (LES), drame antique en deux parties, de M. Leconte de Lisle, d'après Eschyle, musique de M. J. Massenet ; représenté à l'Odéon le 6 janvier 1873. Le poète a fait passer dans notre langue les fortes images de l'*Oresteie*, et toutes les personnes versées dans la connaissance des œuvres du grec ont apprécié son œuvre consciencieuse et son intelligence des beautés de l'original. Mais une traduction aussi littérale, sans un mélange des pensées que d'autres civilisations ont accumulées dans les âmes et des sentiments qu'un développement plus complet a mis dans les cours, ne pouvait longtemps captiver le public.

La musique que M. Massenet a écrite pour cette tragédie se compose d'une introduction, de deux intermèdes et d'un mélodrame. On n'y a employé que des instruments à cordes, sauf dans l'introduction, où l'on entend quelques accords de trombones. Je ne parle pas des timbales et du tam-tam. Le premier morceau a un caractère de tristesse soutenu. La succession d'accords un peu vagues et dans des tonalités indéfinies trouvait ici sa place beaucoup mieux que dans le cours d'une œuvre essentiellement lyrique. L'auteur a déployé dans l'espèce de déclinement des éléments et des passions violentes qu'il a voulu exprimer les ressources d'une science d'orchestration consommée. Il y a employé les gammes strictes des violons et les effets variés du rythme. L'un des intermèdes offre une cantilène dont la mélodie n'a rien de son original, sur un accompagnement d'un *sol passio* dont l'effet est excellent. Cette forme d'accompagnement persistant a un peu passé de mode ; Méhul et Sacchini en ont usé et peut-être abusé ; mais il donne de l'ampleur à une composition, et ce procédé convenait à un sujet antique, dans lequel les déclamations ont une harmonie calme et majestueuse.

Le mélodrame, pendant lequel Electre se plaint des malheurs de sa famille et gémit sur le sort de son père, est d'un effet pathétique ; c'est un récit de violoncelle avec sordaine, dans lequel, par deux fois, une gamme chromatique descendante produit un effet d'expression douloureuse bien en situation. En résumé, la musique tient une place honorable dans l'œuvre dramatique si distinguée de M. Leconte de Lisle. Quant à l'acteur de puissance et d'intérêt avec la tragédie du vieux Eschyle, il n'y a rien à dire. Gluck lui-même n'aurait montré inférieur, quoiqu'il ait écrit des *Ides Iphigénie*, *L'Alceste* et *l'Orphée*. Le bailli du Rollet avait passé par là et aplani les obstacles. Pourquoi cette défaillance en présence de l'original ? Parce que notre système musical ne saurait se prêter à ces idées simples et fortes, d'une

grandeur, d'une passion si réelles et si extraordinaires à la fois, que nos rythmes et nos formules modernes contrasteraient trop avec elles. Il n'est pas si facile d'exprimer dans l'art des sons ces choses qui forment le trame de l'*Oresteie* : la terreur, la pitié, la fatalité et la crainte des dieux.

Les *Erinées* ont reparu à l'Opéra-National-Lyrique le 15 mai 1876 avec une musique beaucoup plus développée et des chœurs. M. Massenet a ajouté des morceaux et une instrumentation nouvelle, des clarinettes, des hautbois, des trompettes, des flûtes, des harpes ; il a introduit sa danse des *Saturnales* dans un ballet peu à sa place dans l'*Oresteie*. L'effet de la tragédie a été beaucoup plus grand et plus réellement artistique qu'à l'Odéon, avec les moyens restreints d'une orchestration sobre ; au Théâtre-Lyrique, la musique devient la principale partie de l'œuvre, qu'elle affaiblit en perdant elle-même son caractère. Joué par Taillade, Haute, Sicard, Mme Marie Laurent, Mmes Régard, Broisat, Defresse et Volzy.

ÉROCALONÉ, ÉE adj. (é-ri-o-ko-lo-né). Bot. Syn. d'*ÉRISCA*.

ÉRIPHANIS, jeune Grecque qui s'éprit pour un pharaon appelé Ménélau d'une violente passion, à laquelle il demeura complètement insensible. Elle composa alors des chansons où elle exhalait sa douleur et qu'elle chantait en suivant le jeune chasseur à travers les montagnes et les bois. Les Grecs le répétèrent en mimant ses aventures par des mouvements qui ressemblaient à une sorte de danse.

ÉRITANNIQUE adj. (é-ri-tann-i-ke). Chim. Se dit d'un acide qui se trouve dans l'*Ericaceae* et qui, traité par l'acide sulfurique, donne un produit jaune appelé éricanthine.

ÉRITIS SICUT DII (Vous serez comtes des dieux). Paroles du serpent adressées à Eve, dans le paradis terrestre, pour l'inviter à manger du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. (*Genèse*, chap. III, v. 5.) Voici le verset : *Scit Deus enim quid in quoque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii, scientes bonum et malum.* « Dieu sait bien, le jour où vous en mangerez (des fruits de l'arbre), vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal. » On se sert quelquefois de ces paroles pour faire allusion à des promesses fallacieuses.

Le luxe dit à tous, en exaltant l'imagination et surexcitant les desirs : « Soyez mieux nourris, mieux logés, mieux vêtus, et vous serez comme des dieux : *Éritis sicut dii.* »

Le Père FÉLIX.

l'avant-dernier de la liste, par 54,720 voix. Ernoul alla siéger à droite dans les rangs des ultralibéraux. En 1871, il vota pour les préliminaires de paix, l'abrogation des lois d'exil frappant les Bourbons, les prières publiques, la loi sur les conseils généraux, le projet de loi relatif à la réorganisation de la cour de la justice ; *Se pro tutti ordine amore ; aires chantés par Uman ; Fra quante vicende ; aires chantés par Uman ; del tuo cor non voglio ; Quando il mio biancheggia ; e fremo ; Se per tutti ordine amore ; aires chantés par Uman ; Ah, in ciel buon stelle ; Il mio dolore vedete ; Frena la belle lagrime ; aires chantés par Minto. Il padre mio tu sei ; Oh quanto mai mi belle ; Avrai le serpi, o cerva ; Tu fin, le chœur fin ; Sara nota al mondo intero, dans lequel on célèbre la loyauté chevaleresque du héros chinois.*

ÉROS, statue par M. Coutan ; Salon de 1876. Debout, le pied gauche appuyé sur un hérisson, la jambe droite relevée, le divin Eros tient d'une main son arc par la milieu et le courbe avec l'autre main, qui est placée au-dessus de sa tête. Son mouvement vig et élégant, la grâce à la force. A la vérité, si l'on ne voyait pas ses ailes qui se dressent, on le prendrait tout aussi bien pour un faune que pour un Cupidon ; à la taille plus robuste et la physiologie moins enfantine que les autres groupes de l'aimable dieu, le jeune Eros, fils de Vénus, tel qu'il est représenté ici, n'est pas moins charmant. Des papillons, emblème de l'inconstance, sont posés sur sa chevelure, et, au lieu de colombes, symbole de la tendresse, roucouillent sur la demi-sphère où il a le pied posé.

Cette jolie statue, après avoir figuré parmi les envois de l'école de Rome en 1875, a reparu au Salon de 1876 et a valu une médaille de 1^{re} classe à son auteur.

ÉROSTRATE, opéra en deux actes, paroles de Mery et Pacini, traduction allemande de Draxler et Pasqué, musique de E. Reyer ; représenté pour la première fois sur le théâtre de Bade le 21 août 1852. La fable, plus qu'un roman, est une œuvre de l'histoire, qui a fourni les incidents du drame. Érostrate essaya vainement de se faire aimer de la belle Athénais ; les riches présents, les soins affectueux de sa suivante Rhodina, sans lui valurent la faveur de l'aimable courtisane. C'est au sculpteur Scopas qu'elle a promis son amour, parce que celui-ci, par un chef-d'œuvre de son art, vient de rendre immortelle la statue de la Vierge d'Érostrate. Mais sa maîtresse aida le jeune homme à se faire aimer de la Vierge dite de Milo. Après la chaste Diane, ennemie des plaisirs, ne peut supporter dans Ephèse, la ville qui lui est consacrée, une statue érigée à sa rivale. La foudre éclata et la Vierge de Milo perdit ses deux bras. On comprend le désespoir de l'artiste, qui retrouve son œuvre ainsi mutilée. Athénais est plus irritée encore de ce que l'artiste a fait de la reproduction de ses charmes ; elle somme son amant d'user de précautions en brisant la statue de Diane. A la pensée d'un pareil sacrilège, Scopas se trouble, il refuse. Sa maîtresse alors le maudit et le chasse de sa présence. C'est maintenant au tour d'Érostrate à triompher. Pour posséder Athénais, il n'est rien qu'il ne fasse, et il ne craint pas d'immoler le temple de la déesse. Hélas ! le peuple furieux réclame la mort des coupables. Scopas essaya encore de sauver Athénais, mais celle-ci résista à ses instances et préféra s'abimer dans le suicide. On pourrait reprocher une langueur un peu morbide, et les couplets de Scopas :

O Vénus la blonde,
O sortis de l'onde
Pour charmer le monde
Et sourire aux dieux.

Après un assez long mélodrame, le duo et le chœur qui servent de finale ont seuls le caractère dramatique. Le reste porte l'impression de la voluptueuse langueur qui règne dans ce livret mythologique. Au deuxième acte, Érostrate (rôle de basse) ; *Le dieu Plutus a ma naissance, a de l'originalité et de la puissance* ; c'est un rôle d'importance, et il est joué avec une énergie et une chaleur qui ont fait défaut. On ne peut que louer l'originalité et la puissance de son jeu ; mais il est joué avec une énergie et une chaleur qui ont fait défaut.

ÉROSTRATE, opéra en deux actes, paroles de Mery et Pacini, traduction allemande de Draxler et Pasqué, musique de E. Reyer ; représenté pour la première fois sur le théâtre de Bade le 21 août 1852. La fable, plus qu'un roman, est une œuvre de l'histoire, qui a fourni les incidents du drame. Érostrate essaya vainement de se faire aimer de la belle Athénais ; les riches présents, les soins affectueux de sa suivante Rhodina, sans lui valurent la faveur de l'aimable courtisane. C'est au sculpteur Scopas qu'elle a promis son amour, parce que celui-ci, par un chef-d'œuvre de son art, vient de rendre immortelle la statue de la Vierge d'Érostrate. Mais sa maîtresse aida le jeune homme à se faire aimer de la Vierge dite de Milo. Après la chaste Diane, ennemie des plaisirs, ne peut supporter dans Ephèse, la ville qui lui est consacrée, une statue érigée à sa rivale. La foudre éclata et la Vierge de Milo perdit ses deux bras. On comprend le désespoir de l'artiste, qui retrouve son œuvre ainsi mutilée. Athénais est plus irritée encore de ce que l'artiste a fait de la reproduction de ses charmes ; elle somme son amant d'user de précautions en brisant la statue de Diane. A la pensée d'un pareil sacrilège, Scopas se trouble, il refuse. Sa maîtresse alors le maudit et le chasse de sa présence. C'est maintenant au tour d'Érostrate à triompher. Pour posséder Athénais, il n'est rien qu'il ne fasse, et il ne craint pas d'immoler le temple de la déesse. Hélas ! le peuple furieux réclame la mort des coupables. Scopas essaya encore de sauver Athénais, mais celle-ci résista à ses instances et préféra s'abimer dans le suicide. On pourrait reprocher une langueur un peu morbide, et les couplets de Scopas :

O Vénus la blonde,
O sortis de l'onde
Pour charmer le monde
Et sourire aux dieux.

Après un assez long mélodrame, le duo et le chœur qui servent de finale ont seuls le caractère dramatique. Le reste porte l'impression de la voluptueuse langueur qui règne dans ce livret mythologique. Au deuxième acte, Érostrate (rôle de basse) ; *Le dieu Plutus a ma naissance, a de l'originalité et de la puissance* ; c'est un rôle d'importance, et il est joué avec une énergie et une chaleur qui ont fait défaut. On ne peut que louer l'originalité et la puissance de son jeu ; mais il est joué avec une énergie et une chaleur qui ont fait défaut.

ÉROSTRATE, opéra en deux actes, paroles de Mery et Pacini, traduction allemande de Draxler et Pasqué, musique de E. Reyer ; représenté pour la première fois sur le théâtre de Bade le 21 août 1852. La fable, plus qu'un roman, est une œuvre de l'histoire, qui a fourni les incidents du drame. Érostrate essaya vainement de se faire aimer de la belle Athénais ; les riches présents, les soins affectueux de sa suivante Rhodina, sans lui valurent la faveur de l'aimable courtisane. C'est au sculpteur Scopas qu'elle a promis son amour, parce que celui-ci, par un chef-d'œuvre de son art, vient de rendre immortelle la statue de la Vierge d'Érostrate. Mais sa maîtresse aida le jeune homme à se faire aimer de la Vierge dite de Milo. Après la chaste Diane, ennemie des plaisirs, ne peut supporter dans Ephèse, la ville qui lui est consacrée, une statue érigée à sa rivale. La foudre éclata et la Vierge de Milo perdit ses deux bras. On comprend le désespoir de l'artiste, qui retrouve son œuvre ainsi mutilée. Athénais est plus irritée encore de ce que l'artiste a fait de la reproduction de ses charmes ; elle somme son amant d'user de précautions en brisant la statue de Diane. A la pensée d'un pareil sacrilège, Scopas se trouble, il refuse. Sa maîtresse alors le maudit et le chasse de sa présence. C'est maintenant au tour d'Érostrate à triompher. Pour posséder Athénais, il n'est rien qu'il ne fasse, et il ne craint pas d'immoler le temple de la déesse. Hélas ! le peuple furieux réclame la mort des coupables. Scopas essaya encore de sauver Athénais, mais celle-ci résista à ses instances et préféra s'abimer dans le suicide. On pourrait reprocher une langueur un peu morbide, et les couplets de Scopas :

O Vénus la blonde,
O sortis de l'onde
Pour charmer le monde
Et sourire aux dieux.

Après un assez long mélodrame, le duo et le chœur qui servent de finale ont seuls le caractère dramatique. Le reste porte l'impression de la voluptueuse langueur qui règne dans ce livret mythologique. Au deuxième acte, Érostrate (rôle de basse) ; *Le dieu Plutus a ma naissance, a de l'originalité et de la puissance* ; c'est un rôle d'importance, et il est joué avec une énergie et une chaleur qui ont fait défaut. On ne peut que louer l'originalité et la puissance de son jeu ; mais il est joué avec une énergie et une chaleur qui ont fait défaut.

ÉROSTRATE, opéra en deux actes, paroles de Mery et Pacini, traduction allemande de Draxler et Pasqué, musique de E. Reyer ; représenté pour la première fois sur le théâtre de Bade le 21 août 1852. La fable, plus qu'un roman, est une œuvre de l'histoire, qui a fourni les incidents du drame. Érostrate essaya vainement de se faire aimer de la belle Athénais ; les riches présents, les soins affectueux de sa suivante Rhodina, sans lui valurent la faveur de l'aimable courtisane. C'est au sculpteur Scopas qu'elle a promis son amour, parce que celui-ci, par un chef-d'œuvre de son art, vient de rendre immortelle la statue de la Vierge d'Érostrate. Mais sa maîtresse aida le jeune homme à se faire aimer de la Vierge dite de Milo. Après la chaste Diane, ennemie des plaisirs, ne peut supporter dans Ephèse, la ville qui lui est consacrée, une statue érigée à sa rivale. La foudre éclata et la Vierge de Milo perdit ses deux bras. On comprend le désespoir de l'artiste, qui retrouve son œuvre ainsi mutilée. Athénais est plus irritée encore de ce que l'artiste a fait de la reproduction de ses charmes ; elle somme son amant d'user de précautions en brisant la statue de Diane. A la pensée d'un pareil sacrilège, Scopas se trouble, il refuse. Sa maîtresse alors le maudit et le chasse de sa présence. C'est maintenant au tour d'Érostrate à triompher. Pour posséder Athénais, il n'est rien qu'il ne fasse, et il ne craint pas d'immoler le temple de la déesse. Hélas ! le peuple furieux réclame la mort des coupables. Scopas essaya encore de sauver Athénais, mais celle-ci résista à ses instances et préféra s'abimer dans le suicide. On pourrait reprocher une langueur un peu morbide, et les couplets de Scopas :

416 chantés par Michot, Cazeaux, Mmes Marie Sass et Amélie Faivre.

Cet opéra fut représenté à Paris le 16 octobre 1871 ; mais le public parisien le reçut très-froidement, et, après une seconde représentation, il fut retiré de la scène.

ÉRYU, village de France (Côtes-du-Nord), cant. et à 35 kilom. de Pléneuf, arrond. et à 35 kilom. de Saint-Brieuc, au fond d'un petit ruisseau, sur la Manche ; pop. aggl., 560 hab. — pop. tot., 2,411 hab.

ÉRYTHRE s. f. (é-ry-th-re). Antiq. gr. Femme qui portait les choses saintes dans une cérémonie religieuse.

ÉRYTHRE (Thomas-Hansen), littérateur danois. — Il est mort à Randers (Jutland) en 1870.

ÉRYTHRE, ancien bourg de France (Bas-Rhin). — Cédé à l'Allemagne par le traité de Francfort du 10 mai 1871, il est aujourd'hui compris dans l'Alsace-Lorraine, et il est le chef-lieu d'un arrondissement ; 3,703 hab.

ÉRYTHRE adj. (é-ry-th-re) — du lat. *erythra*, rouge. Chim. Se dit d'un acide gras qui s'obtient par la saponification de l'huile épaisse de la graine de moutarde blanche.

— Encycl. L'acide érythrique C₂₁H₄₂O₉ n'est pas le sel produit que donne la saponification de l'huile grasse de la graine de moutarde blanche ; on obtient en même temps un liquide acide, on le fait séparer. Pour obtenir ce produit, on fait chauffer le mélange des deux acides au bain-marie, puis on traite au moyen du protoxyde de plomb. En prenant la masse par l'éther, ce liquide dissout le sel de plomb formé par l'acide gras. On traite le résidu par l'acide chlorhydrique et l'acide sulfurique ; il se forme un chlorure de plomb qu'on isole au moyen d'un filtre ; l'alcool est évaporé et laisse l'acide gras, qu'on débarrasse des traces d'acide chlorhydrique qu'il renferme et le lavant à l'eau. On reprend enfin l'acide au moyen de l'alcool et on l'y fait cristalliser deux fois de suite. Le produit est pur lorsque son point d'ébullition est constant.

L'acide érythrique se présente cristallisé en aiguilles longues et brillantes, fusibles à +33°. Il est insoluble dans l'eau, mais se dissout dans l'alcool et dans l'éther. Il s'apparient pas à la série oléique, car, traité par le potasse, il ne donne ni acide acétique ni acide aréolique. Quand on ajoute, jusqu'à saturation, à une solution alcoolique d'acide érythrique de l'acide chlorhydrique, il se forme dans la masse un liquide huileux, qui cristallise quand on le soumet à une température variant entre -10° et +10°.

Ce produit n'est pas encore suffisamment étudié.

L'acide érythrique donne quelques sels, parmi lesquels nous citerons le sel de baryte (C₂₁H₄₂O₉)₂Ba, qui se présente en flocons blancs ; le sel de plomb (C₂₁H₄₂O₉)₂Pb et le sel d'argent (C₂₁H₄₂O₉)₂Ag, qui constitue un précipité caillé blanc noir, cassant assez rapidement sous l'action de la lumière.

Quand on verse dans une solution d'acide érythrique du bromure potassique à goutte, il se forme un acide bromérythrique.

Ce produit est cristallisable, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et dans l'éther et fusible vers +43°. Il se dissout dans une solution alcoolique en cristaux petits et mamelonnés quand on fait réagir sur lui l'amalgame de sodium, il se détruit et régénère l'acide érythrique.

L'acide bromérythrique donne avec la baryte un sel (C₂₁H₄₂O₉)₂BrBa, qui se présente sous forme de précipité blanc. Le sel de plomb (C₂₁H₄₂O₉)₂Pb cristallise dans l'alcool bouillant.

ÉRYTHRE s. m. (é-ry-th-re) — rad. *erythra*. Arbre. Action d'érythre.

ÉRYTHRE s. m. ou tr. (é-ry-th-re). Arboric. Effluveur. Les pousses des arbres dirigés en étaler.

ÉRYTHRE, bourg de France (Aube), ch.-l. de cant., arrond. et à 37 kilom. S.-O. de Troyes, l'Armanche ; pop. aggl., 1,320 hab. — pop. tot., 1,648 hab.

ÉRYTHRE adj. (é-ry-th-re) — du gr. *erythra*, et du gr. *eros*, apparence. Paphos, qui ressemble à un érythème.

ÉRYTHRE, petite île de l'Espagne antique, nommée *ERYTHRA*, au tome VII du *Grand Dictionnaire*.

ÉRYTHRE s. m. (é-ri-th-re) — du gr. *erythra*, et du gr. *eros*, apparence. Paphos, qui ressemble à un érythème.

ÉRYTHRE, petite île de l'Espagne antique, nommée *ERYTHRA*, au tome VII du *Grand Dictionnaire*.

calcium. L'érythrine se dépose alors ; pour la séparer, on y remarque les morceaux suivants : aires chantés par Leango, *Nel camineti, ma senza regno ; Ah sia de giorni miei ; aires chantés par Lisina. Da quel sembianza calene il core ; In mezzo a troppo contento ; Se fra quante vicende ; aires chantés par Uman ; del tuo cor non voglio ; Quando il mio biancheggia ; e fremo ; Se per tutti ordine amore ; aires chantés par Uman ; Ah, in ciel buon stelle ; Il mio dolore vedete ; Frena la belle lagrime ; aires chantés par Minto. Il padre mio tu sei ; Oh quanto mai mi belle ; Avrai le serpi, o cerva ; Tu fin, le chœur fin ; Sara nota al mondo intero, dans lequel on célèbre la loyauté chevaleresque du héros chinois.*

ÉRYT, statue par M. Coutan ; Salon de 1876. Debout, le pied gauche appuyé sur un hérisson, la jambe droite relevée, le divin Eros tient d'une main son arc par la milieu et le courbe avec l'autre main, qui est placée au-dessus de sa tête. Son mouvement vig et élégant, la grâce à la force. A la vérité, si l'on ne voyait pas ses ailes qui se dressent, on le prendrait tout aussi bien pour un faune que pour un Cupidon ; à la taille plus robuste et la physiologie moins enfantine que les autres groupes de l'aimable dieu, le jeune Eros, fils de Vénus, tel qu'il est représenté ici, n'est pas moins charmant. Des papillons, emblème de l'inconstance, sont posés sur sa chevelure, et, au lieu de colombes, symbole de la tendresse, roucouillent sur la demi-sphère où il a le pied posé.

Cette jolie statue, après avoir figuré parmi les envois de l'école de Rome en 1875, a reparu au Salon de 1876 et a valu une médaille de 1^{re} classe à son auteur.

ÉRYTHRE, opéra en deux actes, paroles de Mery et Pacini, traduction allemande de Draxler et Pasqué, musique de E. Reyer ; représenté pour la première fois sur le théâtre de Bade le 21 août 1852. La fable, plus qu'un roman, est une œuvre de l'histoire, qui a fourni les incidents du drame. Érostrate essaya vainement de se faire aimer de la belle Athénais ; les riches présents, les soins affectueux de sa suivante Rhodina, sans lui valurent la faveur de l'aimable courtisane. C'est au sculpteur Scopas qu'elle a promis son amour, parce que celui-ci, par un chef-d'œuvre de son art, vient de rendre immortelle la statue de la Vierge d'Érostrate. Mais sa maîtresse aida le jeune homme à se faire aimer de la Vierge dite de Milo. Après la chaste Diane, ennemie des plaisirs, ne peut supporter dans Ephèse, la ville qui lui est consacrée, une statue érigée à sa rivale. La foudre éclata et la Vierge de Milo perdit ses deux bras. On comprend le désespoir de l'artiste, qui retrouve son œuvre ainsi mutilée. Athénais est plus irritée encore de ce que l'artiste a fait de la reproduction de ses charmes ; elle somme son amant d'user de précautions en brisant la statue de Diane. A la pensée d'un pareil sacrilège, Scopas se trouble, il refuse. Sa maîtresse alors le maudit et le chasse de sa présence. C'est maintenant au tour d'Érostrate à triompher. Pour posséder Athénais, il n'est rien qu'il ne fasse, et il ne craint pas d'immoler le temple de la déesse. Hélas ! le peuple furieux réclame la mort des coupables. Scopas essaya encore de sauver Athénais, mais celle-ci résista à ses instances et préféra s'abimer dans le suicide. On pourrait reprocher une langueur un peu morbide, et les couplets de Scopas :

O Vénus la blonde,
O sortis de l'onde
Pour charmer le monde
Et sourire aux dieux.

Après un assez long mélodrame, le duo et le chœur qui servent de finale ont seuls le caractère dramatique. Le reste porte l'impression de la voluptueuse langueur qui règne dans ce livret mythologique. Au deuxième acte, Érostrate (rôle de basse) ; *Le dieu Plutus a ma naissance, a de l'originalité et de la puissance* ; c'est un rôle d'importance, et il est joué avec une énergie et une chaleur qui ont fait défaut. On ne peut que louer l'originalité et la puissance de son jeu ; mais il est joué avec une énergie et une chaleur qui ont fait défaut.

ÉRYTHRE, opéra en deux actes, paroles de Mery et Pacini, traduction allemande de Draxler et Pasqué, musique de E. Reyer ; représenté pour la première fois sur le théâtre de Bade le 21 août 1852. La fable, plus qu'un roman, est une œuvre de l'histoire, qui a fourni les incidents du drame. Érostrate essaya vainement de se faire aimer de la belle Athénais ; les riches présents, les soins affectueux de sa suivante Rhodina, sans lui valurent la faveur de l'aimable courtisane. C'est au sculpteur Scopas qu'elle a promis son amour, parce que celui-ci, par un chef-d'œuvre de son art, vient de rendre immortelle la statue de la Vierge d'Érostrate. Mais sa maîtresse aida le jeune homme à se faire aimer de la Vierge dite de Milo. Après la chaste Diane, ennemie des plaisirs, ne peut supporter dans Ephèse, la ville qui lui est consacrée, une statue érigée à sa rivale. La foudre éclata et la Vierge de Milo perdit ses deux bras. On comprend le désespoir de l'artiste, qui retrouve son œuvre ainsi mutilée. Athénais est plus irritée encore de ce que l'artiste a fait de la reproduction de ses charmes ; elle somme son amant d'user de précautions en brisant la statue de Diane. A la pensée d'un pareil sacrilège, Scopas se trouble, il refuse. Sa maîtresse alors le maudit et le chasse de sa présence. C'est maintenant au tour d'Érostrate à triompher. Pour posséder Athénais, il n'est rien qu'il ne fasse, et il ne craint pas d'immoler le temple de la déesse. Hélas ! le peuple furieux réclame la mort des coupables. Scopas essaya encore de sauver Athénais, mais celle-ci résista à ses instances et préféra s'abimer dans le suicide. On pourrait reprocher une langueur un peu morbide, et les couplets de Scopas :

O Vénus la blonde,
O sortis de l'onde
Pour charmer le monde
Et sourire aux dieux.

Après un assez long mélodrame, le duo et le chœur qui servent de finale ont seuls le caractère dramatique. Le reste porte l'impression de la voluptueuse langueur qui règne dans ce livret mythologique. Au deuxième acte, Érostrate (rôle de basse) ; *Le dieu Plutus a ma naissance, a de l'originalité et de la puissance* ; c'est un rôle d'importance, et il est joué avec une énergie et une chaleur qui ont fait défaut. On ne peut que louer l'originalité et la puissance de son jeu ; mais il est joué avec une énergie et une chaleur qui ont fait défaut.

ÉRYTHRE, opéra en deux actes, paroles de Mery et Pacini, traduction allemande de Draxler et Pasqué, musique de E. Reyer ; représenté pour la première fois sur le théâtre de Bade le 21 août 1852. La fable, plus qu'un roman, est une œuvre de l'histoire, qui a fourni les incidents du drame. Érostrate essaya vainement de se faire aimer de la belle Athénais ; les riches présents, les soins affectueux de sa suivante Rhodina, sans lui valurent la faveur de l'aimable courtisane. C'est au sculpteur Scopas qu'elle a promis son amour, parce que celui-ci, par un chef-d'œuvre de son art, vient de rendre immortelle la statue de la Vierge d'Érostrate. Mais sa maîtresse aida le jeune homme à se faire aimer de la Vierge dite de Milo. Après la chaste Diane, ennemie des plaisirs, ne peut supporter dans Ephèse, la ville qui lui est consacrée, une statue érigée à sa rivale. La foudre éclata et la Vierge de Milo perdit ses deux bras. On comprend le désespoir de l'artiste, qui retrouve son œuvre ainsi mutilée. Athénais est plus irritée encore de ce que l'artiste a fait de la reproduction de ses charmes ; elle somme son amant d'user de précautions en brisant la statue de Diane. A la pensée d'un pareil sacrilège, Scopas se trouble, il refuse. Sa maîtresse alors le maudit et le chasse de sa présence. C'est maintenant au tour d'Érostrate à triompher. Pour posséder Athénais, il n'est rien qu'il ne fasse, et il ne craint pas d'immoler le temple de la déesse. Hélas ! le peuple furieux réclame la mort des coupables. Scopas essaya encore de sauver Athénais, mais celle-ci résista à ses instances et préféra s'abimer dans le suicide. On pourrait reprocher une langueur un peu morbide, et les couplets de Scopas :

416 chantés par Michot, Cazeaux, Mmes Marie Sass et Amélie Faivre.

Cet opéra fut représenté à Paris le 16 octobre 1871 ; mais le public parisien le reçut très-froidement, et, après une seconde représentation, il fut retiré de la scène.

ÉRYU, village de France (Côtes-du-Nord), cant. et à 35 kilom. de Pléneuf, arrond. et à 35 kilom. de Saint-Brieuc, au fond d'un petit ruisseau, sur la Manche ; pop. aggl., 560 hab. — pop. tot., 2,411 hab.

ÉRYTHRE s. f. (é-ry-th-re). Antiq. gr. Femme qui portait les choses saintes dans une cérémonie religieuse.

ÉRYTHRE (Thomas-Hansen), littérateur danois. — Il est mort à Randers (Jutland) en 1870.

ÉRYTHRE, ancien bourg de France (Bas-Rhin). — Cédé à l'Allemagne par le traité de Francfort du 10 mai 1871, il est aujourd'hui compris dans l'Alsace-Lorraine, et il est le chef-lieu d'un arrondissement ; 3,703 hab.

ÉRYTHRE adj. (é-ry-th-re) — du lat. *erythra*, rouge. Chim. Se dit d'un acide gras qui s'obtient par la saponification de l'huile épaisse de la graine de moutarde blanche.

— Encycl. L'acide érythrique C₂₁H₄₂O₉ n'est pas le sel produit que donne la saponification de l'huile grasse de la graine de moutarde blanche ; on obtient en même temps un liquide acide, on le fait séparer. Pour obtenir ce produit, on fait chauffer le mélange des deux acides au bain-marie, puis on traite au moyen du protoxyde de plomb. En prenant la masse par l'éther, ce liquide dissout le sel de plomb formé par l'acide gras. On traite le résidu par l'acide chlorhydrique et l'acide sulfurique ; il se forme un chlorure de plomb qu'on isole au moyen d'un filtre ; l'alcool est évaporé et laisse l'acide gras, qu'on débarrasse des traces d'acide chlorhydrique qu'il renferme et le lavant à l'eau. On reprend enfin l'acide au moyen de l'alcool et on l'y fait cristalliser deux fois de suite. Le produit est pur lorsque son point d'ébullition est constant.

L'acide érythrique se présente cristallisé en aiguilles longues et brillantes, fusibles à +33°. Il est insoluble dans l'eau, mais se dissout dans l'alcool et dans l'éther. Il s'apparient pas à la série oléique, car, traité par le potasse, il ne donne ni acide acétique ni acide aréolique. Quand on ajoute, jusqu'à saturation, à une solution alcoolique d'acide érythrique de l'acide chlorhydrique, il se forme dans la masse un liquide huileux, qui cristallise quand on le soumet à une température variant entre -10° et +10°.

Ce produit n'est pas encore suffisamment étudié.

L'acide érythrique donne quelques sels, parmi lesquels nous citerons le sel de baryte (C₂₁H₄₂O₉)₂Ba, qui se présente en flocons blancs ; le sel de plomb (C₂₁H₄₂O₉)₂Pb et le sel d'argent (C₂₁H₄₂O₉)₂Ag, qui constitue un précipité caillé blanc noir, cassant assez rapidement sous l'action de la lumière.